

nom de Basile, qui signifie roi : *Voilà dans ma maison un vase royal qui te fournira cette précieuse nourriture.* Je me lève, je vais au temple du Très-Haut, j'entre avec respect sous les augustes portiques, je porte avec empressement mes regards dans l'intérieur de l'édifice sacré, et j'aperçois dans le Saint des saints le vase d'élection d'où jaillissent les paroles de vie, majestueusement exposé devant les ouailles pures, dont tous les yeux, respirant une sainte avidité, étaient arrêtés sur lui. Je vis de toute part l'immense troupeau se repaître avec ardeur de la nourriture céleste; je vis couler tout à l'entour des fleuves de larmes, tandis qu'il faisait monter des vœux ardents vers le ciel, comme un encens d'agréable odeur, et j'en vis descendre des torrens de bénédiction. Enfin, je vis les chœurs de ces anges terrestres étinceler des splendeurs de la grâce; et ne pouvant plus résister à l'esprit qui s'empare de tous mes organes, je loue à voix haute la sagesse et la bonté de l'Éternel, qui honore ainsi ceux qui l'honorent. »

En effet, Ephrem donna publiquement des éloges à l'archevêque; ce qui causa des rumeurs dans toute l'assemblée, et fit dire à quelques personnes : « Quel est cet étranger qui loue ainsi notre évêque? C'est sans doute pour en recevoir quelque libéralité, que ce mercenaire le flatte de la sorte. » Il s'en fallait bien que le pasteur interprêtât de même la conduite d'Ephrem, le Seigneur ne dédaignant pas d'inspirer à un saint ce qu'il convenait de penser d'un autre saint. Après la célébration du saint sacrifice, Basile fit appeler cet homme extraordinaire, et conversa long-temps avec lui¹. Il n'est pas question, dans les historiens de l'antiquité, de l'interprète que certains modernes font ici intervenir sans raison : puisque Ephrem, en louant publiquement Basile dans l'église de Césarée, fut très-bien entendu par le peuple, il en parla sans doute la langue, et non le syriaque, dans lequel cette multitude devait être beaucoup moins versée que son savant archevêque. « Etes-vous, lui demanda d'abord Basile, cet Ephrem qui honore le joug du Sauveur par la ferveur et la persévérance avec lesquelles il le porte? » L'humble diacre répondit : « Je suis cet Ephrem qui rampe à peine dans la carrière du salut. » Le saint évêque l'embrassa et le fit manger avec lui. Il parut néanmoins étonné de la manière dont Ephrem l'avait loué publiquement, et il lui en demanda la cause. « C'est, dit Ephrem, que je voyais sur votre épaule paraître une colombe d'une merveilleuse blancheur, qui semblait vous suggérer tout ce que vous disiez à votre peuple. » A toutes les autres questions qu'on put lui faire, il répondit avec un esprit, un fonds de jugement et

¹ Theod. p. 81. Sozom. p. 220.